

Triomphe du Cœur

L'ENFANT JÉSUS DE SALZBOURG

PDF - Famille de Marie

14^{ème} année, Novembre - Décembre 2011

N° 57

Aimé en tout temps !

Peu après la naissance de l'Enfant Jésus, les simples bergers de Bethléem, les trois Mages de l'Orient, le vieillard Siméon et la prophétesse Anne L'ont honoré et vénéré ; de même, les doctes Pères de l'Église du premier siècle du Christianisme ont vécu une grande et fervente intimité avec le Divin Enfant. Au cours des siècles, des saints innombrables ont fait partie du nombre de Ses dévots.

A partir du Moyen Age, mais surtout de l'époque baroque, une profonde dévotion pour l'Enfant Jésus fleurit dans de nombreux monastères féminins. Pour susciter chez les fidèles également l'amour pour l'Enfant Divin, en particulier pendant la période de Noël, les ordres religieux féminins posaient sur les autels des églises de leurs couvents celui qu'elles appelaient leur "Petit Consolateur", une petite statue de l'Enfant Jésus emmailloté de langes ou couronné. Des copies de ces petites statues sont devenues ensuite des bijoux de famille transmis en héritage de génération en génération. Les statues originales de l'Enfant Jésus répandues en Europe centrale et méridionale devinrent le but favori de nombreux pèlerinages – qui pour certains existent encore de nos jours – en

raison des grâces extraordinaires et guérisons accordées. Le plus célèbre des "Enfants Jésus" est encore aujourd'hui "l'Enfant Jésus de Prague" (cf. Triomphe du Cœur n° 40) auprès duquel se rendent tous les ans plus d'un million de pèlerins. Le 26 septembre 2009, le Saint Père commença son voyage apostolique en République Tchèque par un pèlerinage à l'église Sainte Marie de la Victoire. S'agenouillant devant l'autel de l'Enfant Jésus, richement décoré, et, en présence de nombreuses familles, il pria en silence avant de rendre hommage au "Petit Roi de Prague" en lui offrant une couronne apportée de Rome (photo de gauche). Dans son discours, le Pape confia particulièrement à l'Enfant Jésus de Prague « *les familles en difficulté, éprouvées par la maladie et par la souffrance, pour celles qui traversent une crise, qui sont séparées ou meurtries par la mésentente et l'infidélité.* »

Dans ce numéro, chers amis et lecteurs, nous vous proposons de faire un pèlerinage spirituel en Autriche, à Salzbourg, chez les Capucines de l'Adoration Perpétuelle dans le couvent de Sainte Marie de Lorette, où se trouve depuis des siècles le célèbre "Enfant Jésus de Lorette".

Chez le « Frère de l'Enfant Jésus »

L'artiste qui a réalisé l'Enfant Jésus de Lorette est inconnu, on sait toutefois que l'histoire de cette gracieuse petite statue d'ivoire remonte à l'année 1620. A cette époque la comtesse Cettingen fit don de cette statuette de 11 cm de hauteur à Mère Euphrasie Silberrath, qui s'appropriait à fonder un couvent de Capucines à Ensisheim en Alsace. En cette localité, le Père Supérieur et Maître

des Novices des frères capucins était alors le Père Johannes Chrysostome Schenk. Lorsque ce saint religieux, qui nourrissait depuis sa jeunesse une dévotion ardente et profonde pour l'Enfant Divin, vit cette belle figurine chez Mère Euphrasie, il la supplia avec une telle insistance que la moniale capucine lui prêta la statue jusqu'à sa mort.

ontent, le Père Chrysostome emporta la petite

statue, et traita l'Enfant Jésus avec un tel amour qu'on aurait dit qu'il se trouvait auprès d'une personne en chair et en os. Avec sa simplicité il priait et parlait des heures avec son "Enfant" ; il lui fit même coudre un vêtement de couleur violette. En peu de temps ce frère capucin, aimé de tous, fut surnommé dans la région : le "Frère de l'Enfant Jésus".

Le Divin Enfant, de son côté, voulut récompenser cette dévotion si sincère par de grandes grâces. Elles sembleraient même incroyables, s'il n' avait pas été possible d'en vérifier, dans les archives de la Province capucine suisse, les témoignages authentifiés par notaires. Entre autre, on peut y lire que le Père Chrysostome posa une fois la statuette sur le chambranle de sa cellule avec ces mots : « *Regarde, je dois me dépêcher et me rendre à l'église où l'obéissance m'appelle à la prière du chœur. Par conséquent je Te confie à Ta propre vigilance jusqu'à mon retour.* » De retour dans sa cellule, le frère trouva l'Enfant Jésus par terre cassé en quatre morceaux. En l'entendant pleurer bruyamment, ses confrères accoururent dans sa cellule et le Père Chrysostome, attristé, leur montra la petite statue détruite. Lorsqu'ils s'en allèrent, il s'évertua à rassembler les morceaux du mieux possible et s'exclama peiné : « *Petit Jésus, Tu aurais dû faire plus attention à Toi-même. Je n'ai maintenant personne qui puisse reconstituer Ta gracieuse petite statue. Si Tu es d'accord, répare Toi-même les dégâts.* »

Et effectivement, après le déjeuner, le

P. Chrysostome trouva dans sa cellule la précieuse statuette parfaitement recomposée. Les autres pères, appelés à se rassembler, furent également témoins du miracle : il n'y avait plus la moindre fissure.

Un fait semblable se reproduisit lors d'un des voyages pastoraux du frère capucin : en ces occasions il emportait toujours avec lui l'Enfant Jésus dans la petite cassette de bois qu'on appelait le "siège principal". Pendant ce déplacement, la petite statue heurta une pierre et se cassa. Puisqu'à Uberlingen, le sculpteur Georges Hain, consulté, répondit qu'il n'était pas capable de réparer les dommages, le "frère" de l'Enfant Jésus s'adressa directement au Divin Enfant. Le jour suivant le sculpteur, à sa grande surprise, observa que la statuette était parfaitement réparée : il en fut tellement impressionné que peu de temps après il entra chez les capucins et plus tard, devenu Père Probus, il confirma sous serment ce miracle.

De façon inexplicable, il arriva de nombreuses fois que la statuette revienne dans la cellule du P. Chrysostome, si dans sa bonté il l'avait prêtée ou si on la lui avait prise. L'Enfant Jésus concéda au frère le don de lire dans les cœurs, don qui lui fut très utile dans sa charge de maître des novices. Souvent il connaissait dans les détails les épreuves intérieures de ses novices avant même qu'ils les lui confient.

En 1643, P. Chrysostome mourut en odeur de sainteté dans le couvent des capucins de Delémont. C'est à sa sœur, Sœur Maria von Herbstheim religieuse dans le couvent de Diefferndorf en Souabe que le Provincial remit la statuette.

Une longue route jusqu'à Salzbourg

La même année, au beau milieu de la Guerre de trente ans, Mère Euphrasie frappait à la porte du couvent de Diefferndorf sans savoir que sa statuette miraculeuse s'y trouvait. Elle avait entrepris ce voyage, malgré les dangers, pour rejoindre le Couvent de Lorette à Salzbourg

où elle était transférée. En l'accueillant, Sœur Marie von Herbstheim s'exclama toute accablée : « *Oh, mais vous voulez vraiment me reprendre l'Enfant Jésus ?* » C'est ainsi qu'elle apprit la mort du Père Chrysostome et la présence de sa statuette. Naturellement Mère

Euphrasie l'aurait volontiers reprise, mais en voyant la grande dévotion de Sœur Marie pour l'Enfant miraculeux, elle n'en eut pas le courage et, dans ce cas encore, elle le lui prêta jusqu'à sa mort. Sept années passèrent et en 1650 l'Enfant Jésus arrivait finalement chez sa propriétaire à Salzbourg. Aussitôt des faits miraculeux se produisirent, des grâces et des guérisons furent accordées. Rapidement de nombreux pèlerins commencèrent à venir auprès du Petit Enfant de Lorette, comme on l'avait dès lors affectueusement surnommé. Le flux des pèlerins se poursuit encore aujourd'hui.

Depuis soixante-douze ans les Capucines pratiquent l'adoration perpétuelle, jour et nuit, dans leur église. Même pendant l'été 1941, quand le Couvent de Sainte Marie de Lorette fut occupé, et que seules quatre sœurs et la Supérieure, purent rester, et furent contraintes d'habiter la sacristie, l'adoration perpétuelle continua dans l'église voisine.

Le 11 novembre 1944 cependant, Salzbourg fut massivement bombardée ; lorsque les sœurs

remontèrent de l'abri anti-aérien, elles trouvèrent l'église en grande partie démolie. Seul le grand Crucifix était resté suspendu à sa place, dominant l'immense monceau de décombres.

Pendant les travaux de déblaiement, à l'endroit exact où se trouvait auparavant l'autel du Très Saint Sacrement, surmonté par "l'autel du Petit Enfant" on trouva une bombe de 500 kilos qui n'avait pas explosé et, dessous, indemne, le trône du Petit Enfant. Si la bombe avait explosé, les sœurs seraient restées ensevelies dans l'abri avec le Très Saint Sacrement et l'Enfant de Lorette.

L'adoration eucharistique et la vénération de l'Enfant de Lorette purent reprendre dès Noël dans une sacristie réaménagée du mieux possible. Puis, en 1948, toutes les sœurs revinrent d'exil, et participèrent avec un mal indescriptible aux travaux de reconstruction. La Veille de Noël 1949, à la plus grande joie de tous, l'Archevêque de Salzbourg célébra pour la première fois le Saint Sacrifice de la Messe sur le nouvel autel du Petit Enfant et du Très Saint Sacrement pour l'exposition eucharistique solennelle.

Miracles de l'Enfant Jésus de Lorette

Depuis 1651, c'est-à-dire il y a près de 360 ans, d'innombrables pèlerins de tout âge, condition et pays se sont rendus spirituellement ou personnellement auprès de l'Enfant Jésus du Couvent de Sainte Marie de Lorette à Salzbourg. On y trouve les rapports écrits et confirmés par notaires de nombreuses grâces montrant l'intervention directe de l'Enfant Jésus de Lorette en réponse aux prières, et aux besoins les plus divers. Dans les dernières années, on trouve des centaines d'Ex voto en signe de remerciement.

Le tournant peu avant Noël

Rose Unklinger raconte comment sa famille recourut à l'Enfant Jésus de Lorette.

Depuis notre enfance nous avions à la maison une grande dévotion envers l'Enfant Jésus de Lorette, parce qu'Il avait guéri notre mère. Cela s'était produit en 1942 : notre mère, à l'âge de 32 ans, atteinte d'un cancer du sein avait subi une grave opération. A la suite de cette intervention, elle dut se soumettre à une radiothérapie à Salzbourg, où elle se rendait régulièrement en train. C'était un moment difficile : nous étions au beau milieu de la guerre, il y avait quatre petits enfants à la maison et le traitement lui procurait de violents maux de tête !

Un jour notre mère était revenue comme d'habitude de l'hôpital et se plaignit : « *Je n'arrive plus à supporter cette douleur ! Il me semble que ma tête éclate !* » Un voisin était venu nous rendre visite. Il avait apporté ce que l'on appelle un « lange de Lorette », un petit morceau de tissu blanc qui avait été posé sur l'Enfant miraculeux de Lorette. Sans grandes explications, il posa ce lange de Lorette sur la tête de notre mère, et après une demi-heure la douleur avait complètement disparu et n'est jamais plus revenue depuis. La guérison par l'Enfant Jésus de Lorette fut si complète que dès

ce moment-là, notre mère fut toujours en bonne santé. Elle mourut deux semaines avant de fêter ses quatre-vingt-dix ans. Reconnaisante, depuis que nous sommes petits, notre mère nous amena régulièrement au Couvent de Lorette à Salzbourg. Malheureusement, en grandissant et en prenant chacun notre chemin, nous perdîmes entièrement la dévotion envers l'Enfant Jésus.

Je me rappelle comme si c'était hier du 18 décembre 1983. C'était un dimanche soir et mon mari, qui avait alors quarante-trois ans, était parti en forêt avec un ami à la chasse au renard. J'eus la surprise de le voir rentrer à peine une petite heure plus tard et se plaindre : « *J'ai un mal de tête terrible. J'ai vraiment mal !* » J'appelai aussitôt le médecin de garde, qui se contenta de recommander des analgésiques. Mais l'état de mon mari continuait à s'aggraver, après minuit il ne réagissait plus. Angoissée, j'appelai de nouveau le médecin.

Ensuite tout alla très vite : au matin l'ambulance porta Hans à l'hôpital de Traunstein, où une hémorragie cérébrale fut diagnostiquée. L'après-midi même, il fut transféré à Salzbourg dans la clinique neurologique. Aussitôt la boîte

crânienne dut être ouverte et le chirurgien qui l'opéra ne me donna aucun espoir.

Elle me dit : « *La situation est grave. L'hémorragie interne se propage.* » Pendant les quatre jours suivants Hans resta sans connaissance, et chaque fois que, dans mon angoisse, je demandais de l'aide, on me répondait : « *La situation de votre mari est grave.* »

Le jeudi matin, à deux jours de la veille de Noël, le professeur Dimat me téléphona : « *Le cas de votre mari est tellement désespéré qu'il vaudrait mieux qu'il meure. Beaucoup de cellules cérébrales sont déjà mortes. Maintenant, vous pouvez seulement prier et espérer un miracle, parce que nous ne savons plus quoi faire !* » Désespérée, je téléphonai à ma mère qui l'après-midi même décidait de se rendre tout de suite auprès de l'Enfant Jésus de Lorette à Salzbourg avec mon frère Franz.

Le 22 décembre, pour la première fois après bien longtemps, je recourus moi aussi spirituellement à l'Enfant Jésus. L'après-midi j'accompagnai notre curé à la clinique, et Hans reçut l'onction des malades ; et dans la soirée, le Professeur Dimat me communiquait cette nouvelle surprenante : « *Enfin une amélioration, totalement inattendue ! Maintenant nous pouvons soigner votre mari, sa pression sanguine se stabilise.* » Le pèlerinage au couvent de Lorette, le sacrement des malades me revinrent à l'esprit, et cette amélioration inattendue le même jour ne pouvait

pas être due au fruit du hasard !

Le samedi 24 décembre, pour la première fois je pus visiter Hans aux soins intensifs. « *Aujourd'hui c'est la Veille de Noël* », lui dis-je en le saluant – et de tout le temps passé à l'hôpital, c'est l'unique phrase dont Hans se souvienne encore aujourd'hui. Il ne se rappelle que de cet instant, le soir de la Veille de Noël – rien avant et rien après.

Le jour suivant, c'est-à-dire le jour de Noël, avant d'aller à l'hôpital, je ressentis le besoin de faire une visite à l'Enfant Jésus de Lorette. La sœur portière me promit de prier pour mon mari et lui donna la bénédiction à distance avec la statuette miraculeuse. A partir de cette date, il commença à aller mieux, si bien que le jour de l'An, Hans n'eut même plus besoin d'être opéré comme c'était prévu. Lors de la dernière visite, les médecins avaient constaté avec surprise : « *Il n'y a plus rien à opérer.* »

Ensuite Hans fut transféré de la clinique neurologique à l'hôpital de Traunstein, où il fut soumis à trois tomographies différentes, les médecins trouvant tellement étranges les résultats des examens de la clinique de Salzbourg. Finalement à Traunstein le résultat fut le même : « *Il n'y a plus rien à opérer. Il n'y a plus rien !* » Après un séjour de quatre semaines en hôpital, Hans revint à la maison, et à Pâques il recommença à travailler normalement. Depuis lors, nous avons toujours eu une grande vénération pour l'Enfant Jésus de Lorette, et notre vie de foi a beaucoup changé !

Chaque jour un nouveau « lange de Lorette »

Peu après avoir été ordonné prêtre en 2007, le Père Francisco M. Abfalter, membre de la Famille de Marie racontait l'histoire de sa vocation et la protection extraordinaire dont il avait bénéficié lors d'un accident survenu dans son enfance. Lui aussi doit sa guérison à l'Enfant Jésus de Lorette.

Joseph Abfalter, papa du Père Francisco, raconte en quelles circonstances sa famille a

commencé à vénérer l'Enfant miraculeux : « *Hans Hunklinger était un de mes meilleurs amis dans l'association de tir. Lorsqu'en 1983 une hémorragie cérébrale mit sa vie en danger, tous les tireurs de l'association ont prié pour sa guérison. Sa femme nous a dit par la suite qu'il avait retrouvé la santé de façon miraculeuse, grâce à l'aide de l'Enfant Jésus de Lorette. Ainsi, j'ai commencé moi aussi à m'intéresser à ce sanctuaire de Salzbourg, et notre famille a appris à connaître et aimer ce lieu de grâce. Nous allions volontiers au Couvent de Lorette pour la Messe dominicale que célébrait Mgr Ferdinand Holbock, auteur de livres hagiographiques célèbres et appréciés. Pour ma femme et moi ce furent d'inoubliables heures de grâce, aussi pour les sermons passionnés, et très instructifs.* »

Le Père Francisco, qui alors était le petit Hubert, se rappelle encore très bien de ces pèlerinages : « Après la Sainte Messe nous allions toujours à la porte du Couvent et sonnions la clochette pour recevoir une bénédiction particulière. Une sœur arrivait à la grille de la clôture, elle ouvrait une petite fenêtre et bénissait chacun de nous avec la statue originale de l'Enfant Jésus de Lorette en murmurant de longues prières. À la fin chacun de nous recevait une image avec la prière et un « lange de Lorette » (un morceau de tissu qui avait été posé sur la petite statue de l'Enfant de Lorette). Pour ma sœur et moi, c'était toujours des instants très touchants. » C'est ainsi que ce sanctuaire devint une sorte de patrie spirituelle pour toute la famille.

Le lundi 27 avril 1992, le lendemain du Dimanche de la Miséricorde survint à l'improviste une grande épreuve dans la vie de cette jeune famille heureuse. Hubert, qui avait alors 13 ans, était un footballeur passionné. Ce jour-là son équipe avait gagné, et les jeunes joueurs, dans la joie de leur victoire, étaient intenable.

En revenant à la maison en voiture, ils traversèrent un passage à niveau non protégé, et la catastrophe arriva : les garçons hurlaient de joie, si fort que la conductrice de la voiture ne se rendit pas compte du train qui arrivait. Le

train heurta la voiture à grande vitesse. « *Nous étions quatre sur le siège arrière* », raconte le Père Francisco, « *Sébastien, mon meilleur ami, fut gravement blessé par la violence du choc et mourut à l'hôpital huit jours après l'accident. J'avais une fracture du crâne, et Bernard, frère de Sébastien, resta gravement handicapé. Robert perdit toutes ses dents dans la collision.* »

La partie de football connut une fin tragique ! Hubert fut transporté d'urgence à la clinique neurologique de Salzbourg. On ne savait pas s'il survivrait. Dans le doute que la pression monte au cerveau, et qu'il faille aussitôt ouvrir la boîte crânienne, il passa la première nuit sur la table d'opération. Grâce à Dieu, ce ne fut pas nécessaire.

Hildegarde, la maman du Père Francisco, raconte ceci : « *Hubert avait été mis en coma artificiel et nous pouvions lui rendre visite tous les jours. Chaque fois, après l'avoir vu, nous allions auprès de l'Enfant Jésus de Lorette et là nous restions des heures à prier pour notre enfant. Les sœurs nous donnèrent les célèbres langes de Lorette et j'en mis un sous l'oreiller de Hubert. Lorsqu'après quelques jours j'allai contrôler, le morceau de tissu n'y était plus parce que les infirmières l'avaient enlevé. Cependant, je n'abandonnais pas et tous les jours je remettais un nouveau lange de l'Enfant Jésus de Lorette sous la tête malade de mon fils, parce que je savais que seul le Ciel pouvait nous aider.* »

Hubert resta huit jours en soins intensifs avant de pouvoir être transféré à l'hôpital régional. Là, il dut tout réapprendre comme un petit enfant : marcher, parler, et se mouvoir surtout. Toutefois, pour tous ceux qui le soignèrent, tant pour la famille que pour les médecins, ce fut un miracle que de cet accident il ne reste pas d'autre séquelle qu'une petite cicatrice.

Le Père Francisco en est profondément convaincu : « *La confiance de mes parents en l'Enfant de Lorette m'a redonné la pleine santé. Je peux seulement remercier Dieu pour tout ce qu'Il a réalisé à travers*

cet Enfant miraculeux. »

Depuis octobre 2008, le Père Francisco est missionnaire en Uruguay. Il est curé du

Sanctuaire de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à Chamizo, Sanctuaire qui a été rénové et consacré le 3 octobre 2009.

De nombreux remerciements encore aujourd'hui

Le 7 octobre 2009, Fête du Saint Rosaire, trois de nos sœurs se sont rendues auprès de l'Enfant Jésus de Lorette. Dans ce sanctuaire eucharistique et marial, vivent quinze religieuses qui puisent leur force de l'adoration perpétuelle. L'une d'entre elles, la sœur portière, M. Josefa, nous a longuement raconté quelques miracles accomplis par l'Enfant Jésus.

Hier justement, le 6 octobre, une dame autrichienne nous a rendu visite ; elle était déjà venue fin juillet pour prier pour son neveu Simon. Rayonnante, elle m'a dit : « *Je rends grâce au Petit Enfant de Lorette ! A cinq ans, Simon ne parlait qu'avec ses parents, mais dix jours après avoir reçu, en son nom, la bénédiction avec l'Enfant Jésus, il a commencé à parler avec tout le monde !* »

A 16h30, peu avant la fermeture de la porte du couvent, une dame appelée A. Sperl, est entrée. Elle m'a raconté le fait suivant : « *Il y a longtemps, quand j'étais une jeune enseignante à Bad Ischl, j'ai été témoin du miracle dont a bénéficié un de mes étudiants : il était tombé d'un pommier, et gravement blessé on voulait lui amputer le bras droit. Accablés, les parents le portèrent ici auprès de l'Enfant Jésus. Contre toute attente, en peu de temps le bras fut guéri.* »

À l'Église Sainte Marie de Lorette se rendent des personnes de tout âge, qu'ils soient athées ou adeptes d'autres religions. Certes de l'Autriche, mais aussi de l'étranger, les pèlerins viennent présenter leurs requêtes à l'Enfant Jésus, demandent Sa bénédiction ou reviennent Le remercier. En outre, nous recevons par la poste beaucoup d'intentions de prière et de remerciements, avec parfois comme simple adresse « Au cher Enfant de Lorette ». Dans les lettres de remerciement qui remplissent les armoires, on peut passer des heures et des heures à lire les différents

récits de grâces et de miracles de l'Enfant Jésus.

B. Rössig de Buchenberg en Allemagne, écrivait en mai 2007, pour la consolation de ceux qui vivent des problèmes du même genre : « *Pendant plus de trente ans les problèmes d'alcool de mon mari ont pesé sur notre mariage. Un jour, j'ai entendu parler de l'Enfant Jésus de Lorette, et dès lors je L'ai prié pendant des années, en Lui confiant mon mari. Ce n'est qu'à l'automne dernier qu'il a eu la force de renoncer complètement à l'alcool. Je suis convaincue que nous le devons à l'Enfant Jésus de Lorette. Il faut parfois attendre longtemps avant d'être exaucé, il faut avoir la foi et ne pas perdre patience, parce que Son aide arrive sans faute.* »

Une religieuse de Zweibrücken en Allemagne, en 1981 souffrait de surdité intermittente. À l'hôpital, elle reçut d'une consœur une image de l'Enfant Jésus de Lorette, qu'elle commença à prier tous les jours. Elle mit aussi un lange béni sous son oreiller ou sur l'oreille. Après quelques jours elle retourna chez elle complètement guérie et écrivit : « *Par ce témoignage je voudrais encourager tout le monde, car Dieu exauce une prière confiante.* » Une dame de Strass en Autriche, témoigne : « *Je suis très dévote à l'Enfant miraculeux de Sainte Marie de Lorette. Mais je L'ai prié avec une intensité particulière la nuit où mon fils eut un accident de voiture et fut gravement blessé à la tête. Les médecins ne lui donnaient que quelques jours à vivre. Ce fut un miracle qu'il soit sorti du*

coma, et je sais que nous le devons à l'Enfant prodigieux ! »

Une dame de Buchenberg dans l'Allgau en Allemagne, témoignait aussi de Son aide. Elle souffrait de graves troubles du sommeil depuis trois ans, au point de ne plus pouvoir dormir du tout, malgré l'usage inconditionné de tranquillisants. *« Alors je laissai tomber d'un coup tous les médicaments et nous décidâmes avec ma mère, malgré de terribles symptômes de dépendance, de ne mettre toute notre confiance que dans la prière à l'Enfant Jésus de Lorette, envers qui j'éprouve une profonde gratitude, puisque lentement j'ai commencé à me porter mieux. »*

Une famille d'Ottweiler, en Allemagne, écrit à propos d'un petit-fils de sept ans, hospitalisé pour une péritonite : *« Le médecin n'avait plus aucun espoir et l'enfant fut transféré dans une autre pièce en attendant de mourir. Nous nous mîmes en prière à la maison et nous supplions l'Enfant Jésus de Lorette. Notre petit-fils passa la nuit, et deux semaines plus tard, en faisant le tour des malades, le docteur déclara aux dix étudiants*

A notre demande, la jeune sœur portière nous raconta aussi comment l'Enfant Jésus de Lorette « pêcha » tout seul des vocations.

Par exemple, Sœur M. Immaculée († 2004), qui fut Supérieure de notre Couvent pendant sept ans, enfant, Notburga Promok - son nom dans la vie civile - venait tous les ans en pèlerinage auprès de l'Enfant Jésus, avec ses parents et ses neuf frères et sœurs, depuis Abtenau en Autriche. Alors qu'un jour on imposa la statue de l'Enfant Jésus sur la tête de la jeune fille pour la bénir, ce dernier resta accroché à ses cheveux. Mère M. Madeleine dit alors en plaisantant : *« On dirait que l'Enfant Jésus veut t'attirer à Lui. Peut-être un jour entreras-tu au couvent ! »* Terrorisée, Notburga répondit : *« Je n'y ai jamais pensé ! »*, mais ensuite elle raconta qu'après cette bénédiction elle ne réussissait plus à trouver la paix. Pendant le voyage de retour en train elle ne réussissait pas à penser à autre chose : *« Oui, tu dois entrer au couvent ! »* Huit jours après elle se présenta avec une petite valise à la porte de notre couvent et dit : *« Maintenant je suis là ! »*

en médecine qui l'accompagnaient : 'C'est un miracle que cet enfant soit encore en vie !' »

De la même manière, en 1980, les médecins parlèrent de miracle dans le cas d'un patient de Forchtenstein, en Allemagne, dont la plaie ne guérissait pas après une opération complexe des reins, malgré tous les efforts des médecins. Le malade témoigna : *« Ma sœur me porta un linge de Lorette qui avait touché la petite statue de l'Enfant Jésus. J'ai mis le linge sur la plaie et pendant la nuit la plaie a commencé à guérir ! »*

Quant à une autre maman, elle écrivait depuis Rothis dans le Vorarlberg, en Autriche : son enfant souffrait plusieurs fois par jour de graves attaques d'asphyxie. Mais quand elle fit la promesse de prier une année entière l'Enfant Jésus de Lorette, son enfant n'eut plus la moindre attaque. En juin 1983, une maman heureuse écrivait encore de Tirschenreuth Oberpfalz, en Allemagne, pour remercier l'Enfant Jésus : *« Il y a un an, j'ai demandé au Couvent de prier pour avoir un enfant en bonne santé, et maintenant, après tout juste neuf mois, il a vu le jour. »*

Quand en 1994, à l'âge de trente ans, j'ai laissé mon travail de sage-femme pour entrer ici au couvent, ce fut justement Notburga, devenue Mère M. Immaculée, qui m'accueillit. Elle permit également à Petra, la plus petite de mes sept frères et sœurs, de rester avec moi au couvent pendant 15 jours. *« La jeune fille pourrait même rester ! »*, dit avec satisfaction la Supérieure, ce à quoi je répondis : *« Oh, c'est sûr, elle ne restera pas ! »* Et Petra justement, qui à l'époque travaillait comme infirmière auprès de personnes âgées et qui n'avait jamais pensé à la vie religieuse, découvrit sa vocation pendant ces journées passées en silence. Ce qui se passa ensuite ne peut être que l'œuvre de Dieu : un an après moi, en septembre 1995, elle entra chez nous et reçut le nom religieux de Sœur M. Philomène. A la même époque, notre frère Ferdinand qui avait clairement

ressenti la vocation au sacerdoce lors de ma prise d'habit, entra au séminaire, et après son ordination célébra avec gratitude sa Première Messe devant l'Enfant Jésus de Lorette. En troisième lieu, Rosa également, une de nos amies, infirmière, ressentit en 1996 l'appel à entrer à Sainte Marie de Lorette et devint ensuite Sœur M. Véronique. Elle aussi avait été très impressionnée par la cérémonie de ma prise d'habit. Revenue à la maison, elle avait compris : « *Ma place est auprès de l'Enfant de Lorette.* »

Pendant notre entretien avec Sœur M. Josefa, Marianne Polder de Salzburg est arrivée : elle désirait vénérer l'Enfant Jésus de la grille de la clôture, et recevoir sa bénédiction. Elle nous a dit humblement : « *Vous savez, aujourd'hui je veux simplement remercier l'Enfant Jésus de*

Lorette. Il y a exactement un an, on me disait à l'hôpital : "Votre tumeur à l'estomac doit être ôtée tout de suite." Alors j'ai répondu : "Bien, mais pour aujourd'hui elle reste encore à sa place, parce que je vais d'abord me rendre au Couvent de Lorette pour me confesser, recevoir la Sainte Communion et la bénédiction de l'Enfant Jésus." Et c'est ce que j'ai fait ! Malgré mes quatre-vingt-deux années, après l'ablation d'une tumeur à l'estomac, grosse comme le poing, tout s'est déroulé pour le mieux. Ensuite j'ai bien supporté la chimiothérapie qui durait toujours des heures. Oui, je devais vraiment revenir ici aujourd'hui pour témoigner de ma gratitude pour toute l'aide que j'ai reçue. »

L'expansion de Son Règne

Voilà bien longtemps que nous ne vous avons plus donné de nouvelles de notre mission slovaque à Uzovská Panica. Notre paroisse s'étend sur 22 villages, où vivent des Slovaques certes, mais aussi des Hongrois et des Tsiganes, plus connus sous le nom de gitans. Cela représente un véritable défi pour nos prêtres et nos sœurs, qui parfois semble même impossible, mais lorsque le Seigneur appelle, Il donne aussi la force. Et en effet, après plus de 16 ans, nous pouvons voir un peu, comment nous avons pu contribuer, et nous espérons pouvoir continuer encore longtemps, à l'expansion de Son Règne d'amour et de paix.

Il y a par exemple, au travers des leçons de catéchisme, un précieux contact avec les enfants et les jeunes. Nous enseignons dans huit écoles, dans lesquelles nous ne transmettons pas seulement la connaissance de notre foi, mais ces cours nous donne aussi la possibilité de rencontrer beaucoup d'enfants qui appartiennent à des villages ne possédant pas d'église, ce qui représente à peu près les trois quarts de notre communauté paroissiale.

Dans cette œuvre missionnaire, la fête de Saint Nicolas est une occasion particulièrement propice pour transmettre le message de l'Amour et de la Bonté de Dieu. Chaque année, Sœur

Zuzana – qui parle le slovaque et le hongrois – vient de la Maison Mère vêtue en Saint Nicolas. Une fois, elle est rentrée dans une classe et l'enseignante présenta ses enfants en prononçant ces paroles : « *Ils sont tous très sages, sauf Elemer qui la plupart du temps, non seulement, n'écoute pas la leçon mais la dérange.* »

Quand Saint Nicolas appela le "faiseur de troubles", de la dernière rangée s'avança un petit gitan, tout tremblant. Sœur Zuzana, qui enfant avait elle aussi fait une mauvaise expérience avec "Saint Nicolas", put bien comprendre sa peur. Elle accueillit l'enfant dans ses bras,

et commença à raconter à tous l'histoire de ce saint. On imagine bien la joie du petit Elemer qui en plus de ne pas être puni comme il pensait, se vit au contraire privilégié. Il eut même la possibilité d'aider à la distribution des cadeaux. Plein de joie, l'année suivante, il alla en courant vers Saint Nicolas, qu'il rencontra dans la rue. De cette façon, nous pouvons souvent procurer aux enfants des moments de grâce inoubliables.

Un de nos grands désirs est de conduire enfants, jeunes et adultes à recevoir les sacrements. Grâce à votre aide, nous avons maintenant un bus "paroissial" pour que les enfants puissent participer à la messe dominicale. Certains d'entre eux se trouvent à l'arrêt du bus deux ou trois heures en avance, tellement ils sont impatients de pouvoir prendre part à la rencontre des enfants. Il y a quelques temps, par exemple nous avons trouvé Zdenko en larmes. Quand nous lui en avons demandé la raison, il répondit en sanglotant : « *Ma Sœur, j'attends ici depuis tellement de temps et j'avais tellement froid que je me suis mis à pleurer et j'ai commencé à prier pour que vous arriviez plus tôt.* » Ce même enfant, au cours du catéchisme, nous a ensuite donné une réponse surprenante alors que nous demandions ce qu'il fallait faire pour rentrer au paradis : « *Pour aller au paradis, nous devons tout perdre.* »

Les répétitions du théâtre de Noël sont particulièrement aimées. Vous ne pouvez pas savoir combien des liens d'amitié se tissent entre nos petits "acteurs". Il y a beaucoup moins de disputes parce que nous prions ensemble et tout le monde essaie de mettre en pratique dans sa vie quotidienne le message d'amour du théâtre. Par ce biais, les enfants ne sont pas seulement un motif de joie pour ceux qui assistent à la représentation, mais ils sont aussi bien préparés à la Fête de Noël. En outre, ils viennent au catéchisme, aux rencontres et à la Messe avec encore plus d'enthousiasme.

Nous nous efforçons de créer de nouvelles possibilités pour la célébration de la Messe. Grâce à votre aide, nous avons pu restaurer complètement l'église de Uzovská Panica et bénir deux nouvelles églises : la petite chapelle dédiée à Saint Joseph à Bátka et celle de Marie Auxiliatrice à Vel'ký Blh avec des locaux

pour les activités paroissiales. A ce sujet, les paroles que sainte Sophie Barat adressait à ses sœurs partant pour la mission en Amérique, sont une source d'encouragement : « *Même si vous ne faisiez rien d'autre que d'ériger un tabernacle en plus sur la terre, et que vous ameniez un indien pauvre à accomplir un acte d'amour pour Dieu, ne serait-ce pas là la plus grande récompense ?* » Oui, la plus grande joie d'un missionnaire est de voir une "brebis" en plus prendre place sur les bancs de l'Eglise. Nous avons pu constater que suite aux restaurations des églises, pratiquement le double des fidèles participe à la Messe dominicale et beaucoup essaient de faire davantage d'efforts dans leur famille.

Pour nos fidèles l'église de "l'Assomption" (photo ci-dessus), bénie il y a quelques années est devenue une véritable patrie spirituelle. Quand les premiers paroissiens sont entrés dans l'église restaurée, ils étaient très émus de la beauté de la Maison de Dieu : un de nos voisins a même enlevé ses chaussures en signe de respect. Et les enfants, si souvent agités, sont restés muets d'étonnement. Un artiste slovaque nous a aidés à construire le maître-autel. Des amis du Tyrol nous ont offert une très belle crèche de valeur, à tel point qu'adultes et enfants même des villages voisins se déplacent pour l'admirer.

La petite chapelle de Saint Joseph à Bátka (page précédente, photo du bas) a aussi son histoire. Là vivait une personne âgée très pieuse à laquelle P. Lorenz portait régulièrement la Sainte Communion. Après sa mort, sa maison a été mise en vente, et comme nous cherchions depuis longtemps dans ce lieu un endroit pour célébrer la messe – en effet dans l'ordre d'importance des paroisses qui nous sont confiées, celle-ci tient la deuxième place –, nous avons donc pensé que l'achat de cette maison était peut-être la solution. Depuis des années déjà les fidèles priaient pour avoir leur église. Finalement des fidèles calvinistes nous avaient fait des dons pour la restauration, qui a été ensuite réalisée par des amis venus d'Allemagne. Le 21 Juin 2008, la chapelle en l'honneur de Saint Joseph avait été consacrée solennellement par Mgr. Eduard

Kojnok (décédé il y a quelques semaines). Le 24 mai de cette même année, à Vel'ký Blh, le village le plus important de notre paroisse, la chapelle en l'honneur de Marie Auxiliatrice pouvait être, elle aussi, bénie. La maison faisait partie des

nombreux édifices qui avaient été confisqués par le Régime communiste, puis elle avait été restituée à l'Eglise en piteux état. Grâce à l'aide de nombreux bienfaiteurs, une belle chapelle a été érigée ainsi qu'un centre pastoral.